

*Initiatives ministérielles*

Je pense qu'il faut premièrement résoudre le problème de la paix au Moyen-Orient en apportant justice au peuple palestinien et aussi au peuple israélien qui doit avoir une sécurité, se sentir sûr dans ses frontières. Aussi longtemps qu'on n'aura pas cette solution, on va essayer de résoudre les problèmes par des moyens qui ne sont certainement pas acceptables pour le monde, c'est-à-dire la guerre. J'aimerais féliciter le député de Lac-Saint-Jean pour son discours.

*[Traduction]*

**M. Robert Wenman (Fraser Valley-Ouest):** Monsieur le Président, les Canadiens ont peur ce soir, peur de la guerre et ils ont raison d'avoir peur. Moi aussi, j'ai peur. Mon conseil local m'a fait parvenir un télégramme dans lequel il s'oppose à la participation du Canada à une guerre éventuelle au Moyen-Orient car des efforts supplémentaires doivent être déployés pour parvenir à un règlement pacifique. Le conseil ne préconise pas la guerre.

M. Eugene Clawson de Matsqui écrit ce qui suit: «Ne laissez pas le Canada participer à une guerre au Moyen-Orient. La mort, la destruction et la dévastation sont le lot de toutes les guerres. On ne peut instaurer la paix de force. La guerre ne pourra que faire mourir des gens. La mort est une réalité humaine générale dans une guerre. Elle touche non seulement l'agonisant, mais ses proches qu'il laisse derrière lui. La guerre laissera des gens physiquement, mentalement et psychologiquement handicapés. Qu'est-ce qui nous pousse, au nom du ciel, à contribuer à ce cortège de mort et de destruction? Non seulement la guerre fera-t-elle des victimes parmi les gens de pays que nous ne connaissons pas, mais également parmi ceux que nous envoyons dans cette région pour perpétrer pareille destruction. Existe-t-il quelque chose au monde qui vaille la peine de perdre et de mutiler tant de vies humaines? Je vous en prie, ne permettez pas que des vies soient sacrifiées au nom de critères et d'échéanciers établis artificiellement. Laissez le Canada et les Canadiens être des émissaires de paix et non pas des porteurs de mort».

La plupart des habitants de ma circonscription ne veulent pas d'une guerre. C'est ce qu'ils souhaitent vous dire ce soir. Je vous le dis au nom des gens que je représente. La lecture de la lettre que le premier ministre a envoyée au secrétaire général des Nations Unies, la semaine dernière, le 9 janvier, m'a impressionné. Le premier ministre parle lui aussi au nom des Canadiens dans cette lettre. Il dit: «Ce sont de bien tristes nouvelles pour nous tous, mais nous ne devons pas abandonner tout espoir.» Il conclut en disant: «Nous devons tous faire une démarche de plus pour la paix.» Le premier ministre ne veut pas la guerre.

J'ai entendu un discours éloquent de la part du secrétaire d'État aux Affaires extérieures qui a travaillé inlassablement pour la paix. Il est intervenu aujourd'hui pour nous dire: «Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures du Canada ne veut pas la guerre. Il veut la paix.» Tous ceux qui sont intervenus à la Chambre des communes ce soir ont déclaré ne pas vouloir la guerre.

Les Nations Unies ont déclaré ne pas vouloir la guerre. Même Saddam Hussein dit ne pas la vouloir. Pourtant, dans moins de deux heures, nous pourrions tous faire une guerre dont nous ne voulons pas. Comment vous et moi, madame la Présidente, et ce gouvernement, pouvons-nous, comme politiques de la communauté internationale, avoir échoué et ne pas avoir réussi à empêcher la guerre. Comment les Nations Unies, qui ne sont pas parvenues à instaurer une paix juste et durable au Moyen-Orient, pourraient-elles réussir cette fois si nous leur confions le mandat de faire la guerre dans cette région? Je ne crois pas.

• (2210)

L'automne dernier, nous étions dans l'euphorie. Nous étions heureux de voir le monde uni au sein des Nations Unies. Le monde s'unissait pour en venir à un consensus susceptible de conduire à un nouveau respect des règles de droit, à un nouvel ordre mondial. Ensemble, tous les pays devaient trouver la solution pour faire sortir Saddam Hussein du Koweït. Nous n'avons jamais vu les nations du monde s'unir ainsi et nous n'avons probablement pas connu de si grande joie depuis. Cela nous paraissait si positif. Si le monde n'atteint un consensus que pour provoquer la guerre, est-ce un succès ou un échec? À mon avis, ce n'est pas un succès, c'est l'échec des Nations Unies autant que le nôtre.

Depuis la dernière guerre mondiale qui devait mettre fin à toutes les guerres, quel espoir vain et naïf nous avons eu de voir l'homme cesser de se battre contre l'homme, la nation contre la nation! Mais où en sommes-nous? Au sortir de cette guerre, nous avons créé les Nations Unies, organisme qui devait régler les conflits et empêcher la guerre. C'est ce que l'on m'a enseigné à l'école. C'est ce que je croyais lorsque j'ai étudié les Nations Unies.

Depuis la naissance des Nations Unies, cet organisme n'a jamais réussi à arriver à un consensus. Il y a eu bien des luttes et bien des discussions, mais très peu de succès. Comme l'a déclaré le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, «les Nations Unies sont nées de nouveau parce qu'elles ont atteint un consensus». Mais un consensus sur quoi? Sur l'échec de sanctions, sur l'échec de la diplomatie et sur le mandat de recourir à la force pour atteindre un but.